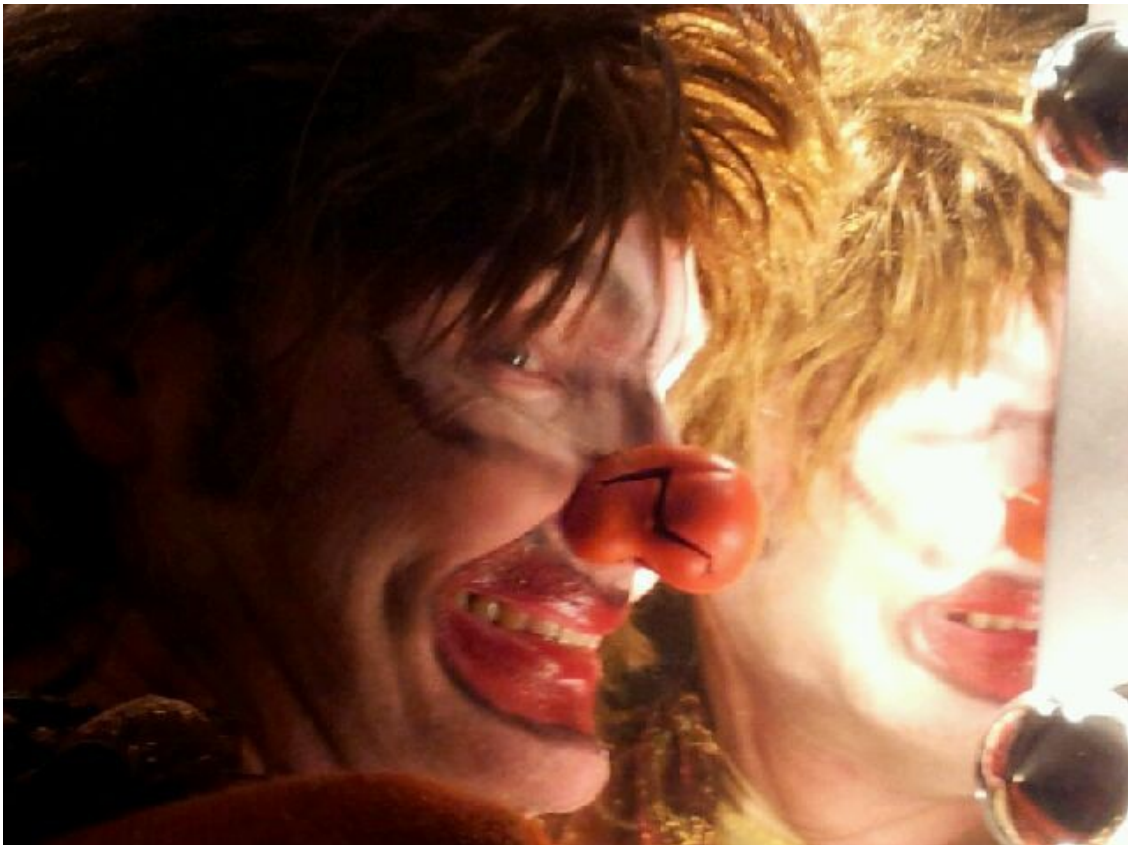


BOUQUET DE CHARDONS
présente

Clod et son Auguste

Texte de **Stanislas Cotton** (Editions Lansman 2013)
Interprété par **Baptiste Roussillon**

Mis en scène par **Vincent Goethals**, avec un regard circassien d'**Adrienne Larue**
Création du nez **Sidonie Bergot**, collaboration artistique **Marie-Edith Le Cacheux**



teasers : <http://vimeo.com/118110333> (déc 2014) et
<http://vimeo.com/87282196> (juil 2013)

Créé en 2013 au **Théâtre du Peuple de Bussang** (*hors les murs puis petite salle*)

L'écriture

L'ALSACE : *Dès votre arrivée au théâtre du peuple, vous affirmiez votre goût pour les écritures. Celle de Stanislas Cotton est très singulière...*

V. Goethals : « oui, il y a une gourmandise des mots avec un propos politique derrière. J'avais déjà monté trois pièces de Cotton. Avec lui, l'émotion n'est pas donnée d'avance, elle vous rattrape, vous surprend. Je trouve aussi que chez Stan, c'est la langue qui construit le personnage, les mots qui secouent l'acteur pour bâtir ce personnage. »

S. Cotton : « L'écriture est une pratique qui se construit avec le temps, j'ai mis dix ans à construire mon écriture de théâtre. (...) Je cherche à concentrer toute l'émotion. J'éloigne d'abord le spectateur avec des situations improbables, des noms très étranges. Il a l'impression que ce qui se passe devant lui n'a rien à voir avec lui. Et tout à coup, il y a un effet de bascule, il s'aperçoit que sur scène, c'est son miroir, son reflet. (...) Je suis heureux si un spectacle éveille des questions, crée des sensations nouvelles. Quand on fait un métier artistique, on doit surprendre les gens. Le théâtre est un lieu exceptionnel où des gens parlent à des gens. »

Propos recueillis par A.W. (4/08/2013)

Extraits de l'entretien paru dans Lestroiscoups.com le 3/02/2015

par Cécile Crès et Frédéric Chaume

« Le paradoxe, c'est que mes personnages ne sont pas vraiment réels, puisqu'ils sont bizarres... on ne sait pas trop où ils sont. Ils parlent, ils existent par leur parole, par ce qu'ils font, mais on pourrait les croiser en allant chercher du pain, parce que leur humanité les ramène à notre quotidien ». À ceci, l'auteur ajoute : « J'aime bien qu'on parle de gens normaux. Au théâtre, on parle souvent de personnages qui n'ont plus grand-chose à voir avec la réalité de la plupart des gens, beaucoup de traders... Mais je trouve plus intéressant de montrer les gens qui subissent les dommages collatéraux des désordres du monde, plutôt que les acteurs de ces derniers. C'est une autre manière de fonder la critique. ».

Une distanciation paradoxale indispensable selon Stanislas Cotton, qui écrit pour que « l'on s'en prenne plein la figure, pour qu'on ne soit pas épargné quand on voit la représentation d'un texte. Sans doute qu'aujourd'hui on n'a plus le droit à ça. L'émotion au théâtre, surtout pas ! Alors que moi, je rue dans les brancards dans l'autre sens, ça me semble nécessaire. Il faut mettre de l'humanité dans le théâtre, l'émotion qui va avec, de la sincérité. Des mots qui ne sont plus à la mode. On a besoin de retrouver des choses vraies au travers du média qu'est **le théâtre, en tant que machine à rêves, machine à questions, machine à secouer**. Interroger des questions de société d'aujourd'hui sous des formes particulières, c'est participer au monde d'aujourd'hui ».

Au sujet de l'expérience belge théâtre-école :

« Ça fait partie du travail d'auteur d'avoir cette proximité avec les plus jeunes à certains moments parce que **si l'on peut, il faut ouvrir des petites portes dans les têtes**. Se dire ensemble que le monde ne s'arrête pas là, que le monde est vaste. On a le droit de rêver, de penser et de créer. La vie ne s'arrête pas au cours de français, de mathématiques, à l'obligation de rendre ses devoirs. Non. Il y a au-delà tout un espace extraordinairement disponible, et chacun est à même de le conquérir ou de l'investir s'il dispose des outils pour y entrer. ».

La pièce

« Clod est un espiègle, un gugusse, un Auguste aux facéties dérisoires, qui dans un cirque, flanqué de ses complices, illumine à coups de farces les tristes mines de ses contemporains. Mais voilà que des événements sombres adviennent. Le cirque ferme. Ses comparses, le Bianchi et le Contre-Pitre s'exclament : « Que pouvons-nous contre des fusils ? » Et les voilà qui filent...

Et Clod désespère, épaules basses et tristesse dans ses pas...

Mais clown est son gagne-pain, que faire d'autre de sa tête et de ses mains ? Alors haut les coeurs, gens de mon pays me voilà ! Et il se remet en route semant les rires où le mène ses pas. Mais là où vit l'homme, l'accompagnent ses égarements ; et l'ivresse du pouvoir, et la soif de domination ourdissent les tragédies. « Quand la saison est à l'orage, la colère y fait les cent pas. »

Stanislas Cotton

Le clown fait rire, le clown inquiète, le clown suscite des réactions souvent contraires. Le clown de Stanislas Cotton est une star sous un ciel sans nuages mais devient un ange foudroyé dès que l'orage bourgeonne. Je me reconnais dans cette figure là. Dans cette climatologie de l'âme où victimes et bourreaux jouent en permanence à pile ou face.

Bouc émissaire alors? Certainement. Clod paye un large tribut à toutes les misères.

Endosser, sous le regard aiguisé de Vincent Goethals, cette défroque que l'auteur avoue m'avoir destiné réveille aussi l'acteur que je suis.

Le défi est constant, les lieux que je vais habiter pour une heure toujours différents. J'évolue sans filet : jamais la même acoustique, jamais le même espace, jamais les mêmes visages ; la vie en somme!

Le fil du funambule tendu et moi prêt à me rompre et à en éprouver du plaisir.

Baptiste Roussillon

Résidence d'un acteur sous Le Chapiteau d'Adrienne

De la scène à la piste

J'aime penser qu'un spectacle vivant n'est jamais figé. Je suis toujours intéressé par les manières de le faire évoluer. C'est cette occasion qui m'a été proposée par Adrienne Larue.

Comment ouvrir mon monologue à l'espace circulaire de la piste ? Faire en sorte que les spectateurs qui sont sur les côtés, presque dans mon dos, reçoivent le récit sans frustrations ?

D'autre part, nous nous attacherons à un passage que nous avons coupé à la création à Bussang, illustrant le réapprentissage de la marche par Clod. Ce sujet fait écho avec un numéro classique de circassiens. Sous le regard d'Adrienne, à partir de ce moment précis, je vais injecter du clown dans mon jeu d'acteur.

Rencontrer

Durant ma résidence sous Le chapiteau d'Adrienne, j'interviendrai, en tant qu'acteur, auprès des élèves de l'école de cirque (enfants, adultes et publics handicapés) pour chercher comment « théâtraliser » leurs performances physiques : Où apporter du texte? Comment susciter l'émotion ?

Et surtout, chaque représentation sera suivie d'un échange libre avec les spectateurs pour qu'ils puissent partager leurs ressentis, raconter ce que le spectacle a suscité en eux, et, ensembles, chercher à ouvrir le sens de la fable, à rayonner sur les problématiques humanistes qu'elle évoque.

Baptiste Roussillon

Extraits de presse récents

Roussillon et Peron : clown victime, diva sublimée Par Armelle Héliot le 27 oct.14, Figaroscope

À la Comédie Nation, Baptiste Roussillon interprète avec une singulière puissance un texte de Stanislas Cotton intitulé *Clod et son Auguste*. Vincent Goethals signe la mise en scène de cet impressionnant moment. On avait découvert ce texte contemporain à Bussang, il y a deux étés, dans la petite salle. Cette reprise est heureuse car elle va élargir le cercle des spectateurs qui retrouveront avec plaisir Baptiste Roussillon, dans la maturité de sa forte personnalité. L'histoire qu'il nous raconte est saisissante. On croit au divertissement, mais le propos est très dur. C'est joué sans complaisance, et l'on est bouleversé autant par le texte que par l'interprétation du comédien.

Un nez rouge sang

par Lou Delville, Les trois coups.com (3 oct 2014)

Au travers de la figure traditionnelle et désuète du clown de cirque, Stanislas Cotton livre un texte fort et incisif. Une confession, qui secoue par la poésie de l'écriture, pour raconter l'horreur.

La poésie au service du théâtre. « Ce regard des hommes sur les hommes nous éclaire, il doit être, par la poésie, le privilège du plus grand nombre, car la poésie laisse à chacun de nous la liberté de la comprendre et de l'interpréter, quelle que soit l'étendue de nos connaissances. ».

D'utilité publique.

Nez fendu, yeux de chien battu, Clod/Roussillon nous entraîne dans **un cirque d'abord drôle puis de plus en plus sombre**, comme une métaphore d'un pouvoir qui dégénère en dictature, avec séance de torture et d'humiliation. Cauchemar ou réalité, le tout est de nous faire entrer dans ce jeu un peu sinistre. Mission accomplie, corps et âme. Splendide !

Christian Jade – R.T.B.F.be, août 2013

Baptiste Roussillon, comédien – parcours au théâtre

Il reprend *Clod et son Auguste* de S. Cotton d'octobre à décembre 2014 à la Comédie Nation et en tournée.

En 2013 et 2014, il crée *Orage* d'August Strindberg, par Jacques Osinski, (Grenoble et théâtre de la Tempête, Paris), et, au Théâtre du Peuple de Bussang, le monologue *Clod et son Auguste* et le cabaret *Si nos pas nous portent* de Stanislas Cotton, cabaret chanté mis en scène par Vincent Goethals (repris au Tarmac en avril 2014).

Récemment, il a travaillé sous la direction de Paul Desveaux (*La Cerisaie* de Tchekhov), Jacques Osinski (*Ivanov* de Tchekhov, *Woyzeck* de Büchner et *Dehors devant la porte* de Borchert, *Le conte d'hiver* de Shakespeare), Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni), Vincent Goethals (*Bureau national des Allogènes* de Stanislas Cotton – Théâtre du Nord, Avignon 2008 et TEP 2009), Laurence Emer (*Noces de sable* de Didier Van Cauwelaert), Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare).

De ses expériences passées, on peut retenir : *La fausse suivante* de Marivaux/Chéreau (Nanterre-Amandiers), pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988.

Les lunettes d'Elton John au Théâtre Tristan Bernard (1999), *Impair et Pair* au Théâtre de la Michodière (2002).

Il dirige depuis 2008 les élèves des classes théâtre au Lycée Alain Fournier de Bourges.

Il met en scène « *Pomme d'api* » en 2012 et « *Monsieur choufleuri...* » en 2009, opérettes d'Offenbach, avec l'Orchestre du Chapitre (G.Harnois) ; en 2008 *Bastien Bastienne* de Mozart à l'auditorium de Bourges, en 2006 « *L'homme de paille* » de Feydeau (festival d'Avignon).

Stanislas Cotton, auteur de théâtre et romancier

Né en 1963 à Braine-le-Château (Belgique) d'une mère libraire et d'un père critique littéraire, tout prédestinait Stanislas Cotton à l'écriture, mais un atelier-théâtre chez les louveteaux l'en détourne provisoirement au profit du jeu d'acteur. Elève de Pierre Laroche, il quitte brillamment le Conservatoire Royal de Bruxelles en 1986, titulaire d'un premier prix d'art dramatique. Il reste pendant une dizaine d'années comédien dans la mouvance du jeune théâtre belge, et contribue à fonder puis à animer dès 1994 les « Etats Généraux du jeune théâtre ». Depuis, il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Bureau National des Allogènes en 1999, le révèle au public bruxellois. Lauréat de divers prix et bourses d'écriture, il a été "l'auteur engagé" par le Théâtre de l'Est Parisien pour la saison 2008/2009 et est l'auteur associé au Théâtre du Peuple en 2013.

Son théâtre est publié chez Lansman-éditeur et l'on y trouve notamment :

Si nos pas nous portent et *Clod et son Auguste / Le Roi bohème* 2013 (pièces créées à Bussang), *Le petit boucher* 2011, *La dictée* 2009, *Coro nero*, *Le Ministère des intérieurs* 2009, *Le ventre de la baleine* 2008, *Le Ministère des intérieurs* 2006, *Si j'avais su j'aurais fait des chiens* 2005, *L'humanité plage* 2004, *Le rapport des enfants sur l'état du monde* 2004, *Orphéon et le raton laveur* 2004, *Les dents* 2002, *Le sourire de Sagamore* 2002, *Bureau national des Allogènes* 2001 et dernièrement *La gêne du clown* 2014, *Dans le trou de mon cœur, le monde entier* 2015.

Ses romans sont publiés chez Luce Wilquin éditeur :

La compagnie de l'éphémère 2006, *La moitié du jour, il fait nuit* 2011, *Rosalinde Miller*, 2014 (début d'une trilogie policière)

Vincent Goethals, metteur en scène

Issu de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il crée en 1988 la compagnie Théâtre en Scène qui présente ses premiers spectacles (Horowitz, Pirandello, Klaus Mann) qu'il joue et met en scène. Il devient pour un temps co-directeur artistique du Gymnase de Roubaix où il joue et met en scène entre autres Duras, Schnitzler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès... Tour à tour artiste associé à l'Hippodrome et au Bateau Feu, scènes nationales de Douai et Dunkerque, il entame un processus de créations très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine. Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, 6 pièces de Cotton). Ces dernières années, des collaborations internationales verront le jour avec le Rideau de Bruxelles (*Le cocu magnifique* de Crommelynck), le Théâtre de Namur et le Public de Bruxelles (*Aux hommes de bonne volonté* de Caron) et le Théâtre de Vidy Lausanne (*Une laborieuse entreprise* de Levin). C'est lors de sa résidence au Théâtre du Nord (CDN de Lille) qu'il mettra en scène *Salina* de Laurent Gaudé. Il prend la direction en septembre 2011 du Théâtre du Peuple où il met en scène trois auteurs francophones : *Caillasses* de Laurent Gaudé en 2012, *Et si nos pas nous portent...* de Stanislas Cotton en 2013, *Small talk* de Carole Fréchette en 2014.

Adrienne Larue, circassienne

De 1960 à 1967, à New York, à Paris et à Villefranche-sur-Mer, elle participe à des actions de rue, happenings, performances, avec des artistes plasticiens, musiciens, poètes de la **mouvance FLUXUS** tels que Robert Filliou, Jean-Jacques Lebel, Tinguely, Emmett Williams, Daniel Spoerri...

De 1966 à 1968, Adrienne Larue décide de compléter sa formation afin de devenir metteur en scène d'une compagnie itinérante de spectacles vivants. Elle rejoint l'**École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq**. Ses professeurs sont entre autres, Philippe Avron et Antoine Vitez. Elle travaille la danse et la chorégraphie avec Laura Shelling.

Elle rejoint ensuite le **Théâtre de la Clairière**, animé par le metteur en scène Miguel Demuynck. Elle participe comme artiste et metteur en scène à trois spectacles de recherche basés sur l'improvisation : *Le pêcheur d'images D* au Festival d'Avignon puis au Théâtre de l'Atelier à Paris, *Chez moi, dans mon quartier* et *Soleil au trousse*.

Elle suit régulièrement les stages de création à la Sainte-Baume, haut lieu de l'avant-garde américaine avec Tricha Brown, Walda Setterfield, David Gordon et John Cage dont elle traduira les interventions. Elle suit également les entraînements et improvisations du Living Théâtre.

Au Japon, elle étudie à l'école de théâtre de l'écrivain Mishima et dans des écoles traditionnelles de Kabuki et de Bunraku. Elle poursuit sa formation corporelle et acrobatique à la Cartoucherie de Vincennes.

Mai 68 provoque une bifurcation militante : elle rejoint le mouvement de la Gauche Prolétarienne. Après s'être établie en usine, elle renoue avec le théâtre à l'occasion de l'occupation des Usines LIP qui rassemblent beaucoup d'artistes et d'intellectuels autour du problème de l'auto-gestion.

Ces années d'itinérance féconde aboutissent à la création de la **Compagnie Foraine**, animée par Adrienne Larue et Dan Demuynck. La Compagnie Foraine, cirque atypique, initie une série de créations contemporaines qui rassemblent certains des premiers artistes de "nouveau cirque" et ses trois enfants Armance Brown, Fabien Demuynck et Iago Larue.

La Compagnie Foraine (Sarl Adafi), dissoute en 1999, est notamment connue pour avoir ouvert le champ de ce qu'il est convenu d'appeler "le cirque contemporain".

En 2001, elle crée en solo un nouvel espace cirque « **Le chapiteau d'Adrienne** », implanté Porte Montmartre, Paris 18e de 2000 à 2009 ; puis déplacé de façon durable en 2010, à l'invitation de la Mairie de Ris-Orangis dans le cadre de la création de l'éco-quartier les « Docks de Ris ».

Informations pratiques

L'équipe de tournée comprend Baptiste Roussillon et une « assistante-régisseur ».

Le spectacle est autonome techniquement (lumières et son) s'il se joue « hors les murs » (chez l'habitant, dans une association, un lycée, un centre socio-culturel, un café, une galerie d'exposition, une cave...);

Un soutien lumière (et son) se construit sur place le jour-même avec le régisseur du lieu s'il se joue dans la petite salle d'un théâtre ou sous un chapiteau.

L'installation se fait le jour-même (3 heures) pour une représentation en soirée.

Le transport des éléments de décor, de régie et des costumes, ainsi que le voyage de B.Roussillon et de son assistant(e) sont généralement assurés par le même véhicule (une grosse voiture conduite par eux).

Cette pièce courte (durée 1 heure) s'adresse à tous les publics - conseillée à partir de 14 ans.

Le prix d'une représentation a été fixé à **850 €** (hors frais annexes)

Dans le cadre d'une série, le prix de cession fera l'objet d'une discussion selon le projet.

Les représentations seront suivies d'un débat autant que possible.

Pour les lycées, un dossier pédagogique est disponible et des interventions de l'équipe artistiques peuvent avoir lieu en amont ou en aval de la représentation. Le prix de cession de cette représentation « accompagnée » sera fixé en concertation (et n'excédera en aucun cas le tarif cité ci-dessus)

Contact de diffusion et logistique :

Marie-Edith Le Cacheux

06 13 52 52 97

bouquet2chardons@gmail.com

